

La désinfection s'impose à l'égard de tout ce qui peut être souillé par les selles. Les vases notamment et autres ustensiles usagés par les malades, devront être passés fréquemment à l'eau bouillante, et leur seront autant que possible personnels. Les diarrhées, qui sont si communes en temps d'épidémie, doivent être combattues avec soin. Si elles ne sont pas la dysenterie elle-même, atténuée dans son expression, elles constituent certainement l'imminence morbide à son égard. On évitera de faire naître celle-ci par un régime simple et choisi, par la régularisation des fonctions du ventre, par le port de vêtements appropriés et surtout de la ceinture de flanelle, considérée par tous les médecins militaires comme un précieux moyen de défense contre la maladie.

L'hygiène prophylactique de la dysenterie ne diffère point de celle du choléra et de la fièvre typhoïde. Devant toute épidémie naissante ou en cours, il convient d'assurer la pureté de l'eau de boisson (eau filtrée ou bouillie), de supprimer les souillures de la surface du sol et des habitations, de désinfecter les latrines, les mares et enfin toutes les eaux stagnantes du ressort du foyer épidémique.

CHAPITRE IX

TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION

PAR

JULES COMBY

Médecin de l'Hôpital des Enfants-Malades.

I

Définition.

Quand les évacuations alvines sont rares, peu abondantes, dures, on dit qu'il y a *constipation*. La constipation est le contraire de la diarrhée.

Pour ce qui est de l'abondance et de la consistance des matières, il y a, suivant les âges et les idiosyncrasies, de grandes variations, et la rareté des garde-robes peut suffire à la définition de la constipation. Un adulte, un enfant grandet doivent aller spontanément à la selle une fois par jour; s'ils n'y vont spontanément que tous les deux ou trois jours, on peut dire qu'ils sont constipés. Un nouveau-né, un nourrisson, dans les conditions normales, aura deux ou trois évacuations; s'il n'en a qu'une, il est presque toujours constipé.

Il y a d'ailleurs de nombreux degrés dans la constipation, marqués surtout par la longueur des intervalles qui séparent les selles; plus ces intervalles sont grands, plus la constipation est accusée; on voit des femmes qui, sans éprouver de malaise bien appréciable, restent cinq, six, huit et dix jours sans aller à la garde-robe. Ce sont généralement des ner-

veuses, dont l'atonie intestinale est portée jusqu'à la paralysie.

II

Étiologie.

Pour étudier avec fruit le traitement de la constipation, il faut être préalablement bien fixé sur l'étiologie de ce trouble fonctionnel de l'appareil digestif, car la thérapeutique diffèrera beaucoup suivant les causes qui entrent en jeu.

Ces causes peuvent être divisées en deux groupes, suivant qu'elles sont d'ordre hygiénique ou d'ordre pathologique.

A. — CAUSES D'ORDRE HYGIÉNIQUE

La constipation dérive souvent, chez l'adulte comme chez l'enfant, de mauvaises habitudes hygiéniques. Une nourriture trop animalisée, trop azotée, l'abus des viandes rouges, rôties, saignantes, la privation de végétaux verts, de fruits, conduisent très vite à la constipation. En effet, le régime carné laisse peu de résidus dans l'intestin, le bol fécal est réduit au minimum, il se dessèche, se durcit, ne sollicite pas suffisamment les contractions intestinales, et le besoin de la défécation ne se fait pas sentir. Au contraire, l'usage des aliments végétaux, herbacés, des fruits cuits ou crus, du pain bis ou noir, laisse dans le tube digestif un grand nombre de débris celluloseux, de déchets qui agissent à la manière de véritables corps étrangers et provoquent à la fois les sécrétions de la muqueuse intestinale et la contraction de sa tunique musculaire.

Chez le nourrisson, un lait insuffisant comme quantité (femme ayant trop peu de lait) ou trop caséux (lait de vache) produira souvent la constipation. Quelquefois la constipation du nourrisson provient de la constipation de la nour-

rice, qui, sous prétexte de se fortifier, abuse du régime azoté, du vin, des toniques, etc. Chez l'enfant sevré, l'abus des liquides est très souvent la cause de la constipation.

Le régime lacté, quand il se prolonge, entraîne une constipation opiniâtre, même chez les personnes qui en éprouvaient tout d'abord un effet laxatif. Chez les enfants, l'abus du sucre, des bonbons, des pâtisseries, entraîne fréquemment la constipation. J'ai vu bon nombre de nourrissons, au moment du sevrage, présenter une constipation opiniâtre due à l'usage des féculents sucrés (farine lactée, racahout, etc.) si répandus dans l'alimentation des jeunes enfants.

A tous les âges, une vie trop sédentaire, l'absence d'exercice au grand air, la claustration, le repos prolongé, l'alitement, les voyages en voiture, à cheval, en chemin de fer, l'excès de chaleur, favoriseront la constipation. De même le travail cérébral exagéré, le surmenage intellectuel, les préoccupations d'affaires, les chagrins, etc.

La constipation peut encore résulter de la contrainte qu'on s'impose, de la répugnance qu'on peut avoir ou de la paresse qu'on peut mettre à satisfaire le besoin de la défécation. Les femmes surtout et les enfants ont trop souvent l'habitude de résister aux premiers besoins, de reculer indéfiniment le moment de l'excrétion, et en s'abstenant ainsi contre toute raison, ils favorisent la dilatation, la parésie de leur intestin, en même temps que le durcissement et le dessèchement du bol fécal. Plus tard, ils ne pourront aller spontanément à la selle, ils seront conduits à l'usage, puis à l'abus des lavements tièdes ou chauds, qui, à leur tour, accroîtront l'ectasie et l'atonie du gros intestin. Alors la constipation deviendra chronique et rebelle.

L'atonie intestinale ainsi entretenue et provoquée par une mauvaise hygiène est curable, quand elle n'a pu être prévenue. Mais il est une atonie d'évolution, en quelque sorte physiologique, qui s'observe chez les vieillards et qui résulte uniquement de l'âge et de la faiblesse musculaire qu'il entraîne. La contractilité de l'intestin s'affaiblit comme celle